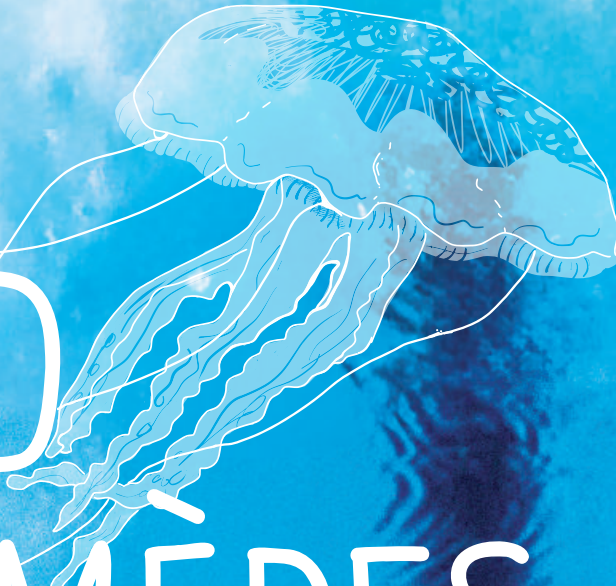


Mille et Une Films
présente

AU FOND DES MÈRES



Un film de Lisa Lacombe

DOSSIER DE PRESSE

MILLE
ET UNE
FILMS

france.tv



RÉSUMÉ

Qu'est-ce que devenir mère ? Quelles sont les différentes émotions qui s'enchevêtrent à l'arrivée d'un enfant ? Elles ont lu sur les faire-part : « Nous avons l'immense joie... » et elles s'attendaient surtout à ça : à la joie.

Cinq femmes qui ne se reconnaissent pas dans le récit majoritaire et médiatique témoignent de leur expérience ambivalente. De leurs métamorphoses, de leurs naissances à elles-mêmes, et au monde, en tant que mères.

Cinq femmes se racontent à une sixième, qui ne sait pas ce qu'elle veut.

Avec courage, humour, et acuité, elles prennent la parole pour faire face à un vide conceptuel, et pour nourrir la dissidence vis-à-vis de stéréotypes anxiogènes.



Diffusion le 20 novembre 2025 sur France 3 Bretagne - France Télévisions

Voir un premier extrait

Voir un deuxième extrait

Télécharger les visuels

RÉSUMÉ LONG

Qu'est-ce que devenir mère ?

Face à la réalité, le mythe d'un amour pacifié, constant, absolu, cède rapidement. Pourtant les bouleversements, les remaniements physiques et psychiques, les potentiels chocs qui accompagnent une naissance, sont en grande partie passés sous silence ; par souci de conformisme, par honte, par sentiment d'incommunicabilité, voire d'anormalité ?

« Bien que l'ambivalence accompagne toutes nos relations humaines, la société ne tolère qu'une seule réponse des femmes : j'aime ça, c'est difficile mais je suis comblée » écrit Julia Kristeva.

Pour nombre de femmes, malgré un plus ou moins grand et plus ou moins confus désir d'enfant, il n'y a pas eu d'épiphanie, mais un lent, laborieux, et parfois douloureux tissage (intérieur et inter-relationnel). Donner la parole à ces femmes, c'est proposer à toutes de se définir, elles-mêmes, à partir de leur expérience singulière, plutôt qu'à travers le miroir déformant des normes et des références. Ce faisant, de nourrir la dissidence par rapport à des modèles oppressants : archétypes de la mère idéale - mais également ceux de la « bad mum » idéale - et d'entrevoir la possibilité de se construire en dehors d'eux.

Non, la maternité n'est pas uniquement (voire pas du tout) une expérience heureuse et épanouissante, et les scénarios maternels sont multiples.

Au fond des mères ne propose pas de recettes - laissons ça au rayon « développement personnel » - ou de classification des troubles à la manière du DSM ou du CIM - « ceci est une dépression », « ceci est un baby blues » : ceci est le travail des médecins.

L'objectif du documentaire est de faire s'entrechoquer les idées et les paysages intérieurs, de contribuer à réduire un peu l'espace douloureux qui nous éloigne de ce que nous pensons devoir être et ressentir ; de ce que nous pensons que la vie doit être - notamment à ce moment majeur.

Ces portraits, ambivalents et lumineux, sont une invite constructive, stimulante, pour toutes et tous.



« Le fait d'être en couple hétérosexuel et de faire un enfant c'était pour moi une espèce de suite logique et une normalité, un peu comme à l'école, il faut faire ça, il faut avoir ton bac... »

Anne-sophie, 42 ans

« C'était totalement ancré dans ma tête qu'une femme devait être mère. »

Marina, 52 ans

« La grossesse m'a mise dans un état de panique. J'avais peur de ne pas y arriver, de ne pas réussir à être une bonne mère, quoi que ça veuille dire. »

Mathilde, 32 ans

« Je voyais ce joli bébé, en bonne santé, qui dort la nuit, dans un ensemble de coloris pastel, une jolie chambre... J'avais une image de magazine, mais pas de ce que c'est qu'être mère. »

Valentine, 43 ans

« Il n'y avait pas de solution idéale, ça n'aurait pas été idéal de renoncer à ma carrière ; j'ai essayé de bricoler entre ma propre survie mes propres besoins, et de subvenir à ses besoins. J'ai pas voulu choisir entre être mère et être artiste. »

Betty, 35 ans

INTENTIONS

À 35 ans je ne savais pas si j'avais envie d'avoir des enfants ou pas, et je me demandais ce que c'était, ce « désir d'enfanter » qui vient aux femmes. Depuis quelques années des amies me racontaient à demi-mot leurs maternités, tout en nuances. J'écoutais jusqu'ici d'une oreille distraite. Ma mère et ma grand-mère m'avaient parlé de leurs maternités comme la chose la plus belle, la plus forte, la plus importante qui leur soient arrivées. Après elles, les films, les lectures : le même son de cloches, partout... Il n'était pas question de passer à côté de ça : l'épiphanie, l'apothéose, l'amour de tous les amours, l'accomplissement d'une vie de femme. Moi je trouvais ça suspect cette unisson, et inquiétant. Aucun récit alternatif.

Il était temps que j'interroge ce désir, que je cerne le mien, et j'ai décidé de creuser mes questions avec elles. J'ai commencé à mener des entretiens ; rapidement, l'idée de mon projet a circulé et des femmes m'ont contactée. Il y avait un tas de choses qu'elles n'avaient pas dites de leur matrescence - ou la naissance à soi en tant que mère - elles avaient besoin de trouver des alliées, et moi j'avais besoin de comprendre.

Comment s'agence ce désir de devenir parent ? D'où vient-il ? Est-ce que toutes les femmes aiment ça, être mère ? Pourquoi le destin maternel est-il survalorisé ? Pourquoi autant de tabous entourent cet événement, cette étape ? Les femmes cesseraient-elles de faire des enfants si elles savaient ce qui peut les attendre, si elles savaient quelque chose de la métamorphose, de la solitude ? Peut-être, certaines... Sans l'ombre d'un doute, celles qui choisiraient en conscience de procréer seraient moins surprises (ou choquées), pourraient se sentir un peu moins étranges et désorientées, si elles prenaient acte du fait que quelque chose de leur expérience extrême est partagée par d'autres.

« Nous sommes une civilisation, nous l'Europe sécularisée, qui a le mariage pour tous, qui fait des procréations artificielles, etc, mais nous n'avons pas de discours sur la maternité : qu'est-ce que c'est que d'être mère, comment vivre à la fois cet attachement, ces tensions, ces violences aussi (...) du côté de la mère » Julia Kristeva, philosophe et psychanalyste (sur France Inter, le 24/11/19).



ENTRETIEN AVEC LA RÉALISTRICIE

Dès les premières images, on note l'originalité de ton dispositif de mise en scène : le décor de la piscine qui se développe avec les animations, l'habillage... Peux-tu nous en dire plus concernant ces choix de mise en scène ?

Je travaille habituellement dans le milieu du théâtre, et l'idée de transposition, de déplacement, de décalage poétique fait pour moi partie du jeu. Dans le cadre d'un documentaire, c'était plus complexe de travailler un dispositif sans que les femmes qui témoignent se sentent mises en scène justement... J'avais fait un premier essai avec des images océaniques, maritimes : des amies enceintes s'étaient mises à l'eau, habillées, et moi je nageais en combinaison... C'était beau mais ça ne proposait aucun contre-point avec la densité du sujet, sa charge émotionnelle, sa potentielle gravité : l'océan, immense, noir... J'ai eu besoin de décaler, et l'idée de la piscine est arrivée, plus légère, plus pop, un peu humoristique. Maël Mainguy m'a proposé de travailler avec une décoratrice, Maud Coué, qui m'a fait des propositions (les chaises en plastiques, les tissus peints, etc...).

Les animations, c'est venu plus tard. J'avais encore l'impression d'être trop collée au réel, j'avais besoin de chercher d'autres dimensions, des niveaux de lecture et d'émotion parallèles. J'avais des images en tête, j'ai demandé à mon amie illustratrice Sarah Le Berre de tester des dessins au trait blanc, et c'était génial !

Ta réflexion et ton histoire se développent au fur et à mesure du film. Te considères-tu comme un sixième personnage, ou comme un fil rouge ?

Pas comme un sixième personnage, parce que je me livre assez peu, même si je donne quelques informations importantes sur mon parcours. Ça aussi ça s'est construit au fur à mesure : les séquences en piscine ont été tournées presque un an après les entretiens, et c'est entre temps que j'ai décidé d'apparaître, mais davantage dans l'idée du fil rouge. Ça m'intéresse, en temps que spectatrice ou auditrice, quand la parole est située, quand je sais à quel endroit tel film ou tel podcast prend sa source, les nécessités de son initiatrice. J'avais la sensation que ça allait, là encore, poser une autre strate ; par ailleurs, j'étais tellement reconnaissante et admirative du courage de ces femmes à témoigner face caméra que je voulais me jeter à l'eau avec elles. Ça n'a pas été facile pour moi de le faire.

Pourquoi ?

Entre le début et la fin du film, plus de 5 ans se sont écoulés. Mon rapport à cette question du désir d'enfant a beaucoup évolué pendant cette période, j'ai changé aussi, donc il fallait que je trouve comment me placer dans le film avec toutes les contradictions de ces années-là, sans trop simplifier, mais sans embrouiller le spectateur.

Comment s'est orchestrée l'apparition des enfants des femmes qui témoignent ?

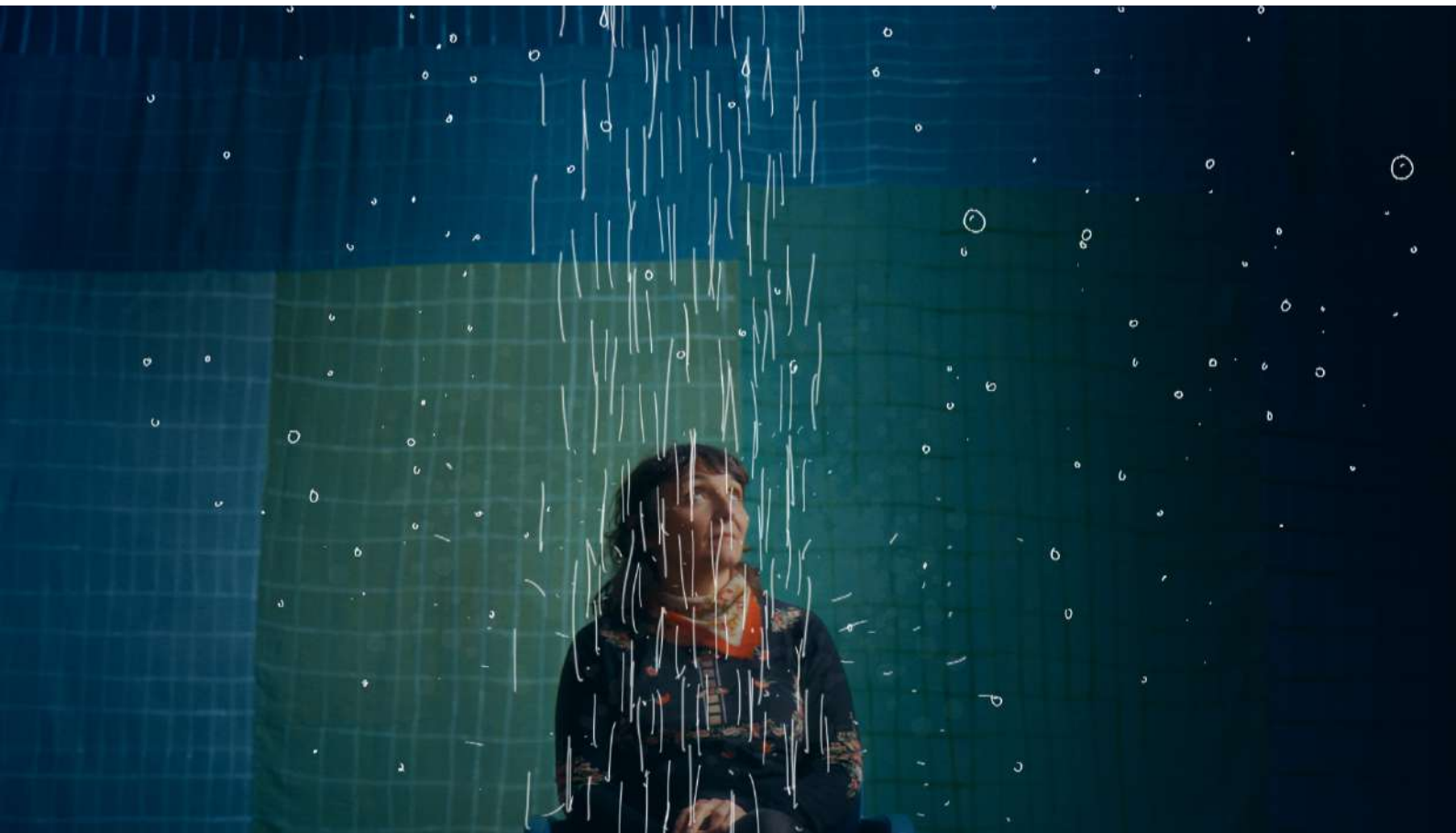
Je voulais faire des portraits de famille, situer les femmes dans leur contexte, célibataires ou pas, combien d'enfants... Faire apparaître l'hors-champ, celles et ceux qui composent le paysage de chaque femme. Une manière de montrer ces enfants qui ont soi-disant des « mauvaises mères » (ce qu'elles disent facilement d'elles-mêmes), et de mettre en relation directe plusieurs êtres vivants...

Je pense souvent à cette phrase, en sachant qu'elle est vraie à différents degrés pour chacune : « *l'état de mère ne devrait plus être appréhendé comme un rôle, mais une relation humaine parmi d'autres* ». Je voulais créer des tableaux décalés, absurdes, humoristiques, ludiques, en lien avec la piscine, l'eau. Pour les enfants c'était amusant, il ne fallait pas que ça soit des moments trop sérieux. Je leur ai aussi demandé s'ils voulaient bien répondre à quelques questions que je leur poserais, et la plupart étaient d'accord. Je leur ai expliqué que je faisais un film sur les mamans, et je leur ai demandé de me parler de leurs mamans. C'était de très courts entretiens que je n'ai pas gardés au montage. J'ai réalisé que ça les exposait trop, qu'ils étaient trop petits pour être d'accord d'apparaître à cet endroit-là. Et je voulais laisser toute la place aux femmes.

Et comment as-tu appréhendé cette introduction et la manière dont ils allaient accueillir ta démarche ?

La question des enfants, au-delà de leur apparition à l'image, j'ai eu besoin d'en parler avec une psychologue, étant donné qu'un grand nombre de femmes m'a raconté son histoire, mais a refusé de témoigner face caméra, pour ne pas que les enfants sachent. Ah... Les enfants ne doivent pas savoir... Ils doivent penser qu'ils ont été inconditionnellement désirés, qu'ils sont inconditionnellement aimés, qu'ils rendent heureux leurs parents ? Sinon ils grandissent moins bien ? Je ne sais pas, c'est un débat. Dans le cas de ce film c'est un pari. Je ne vois pas comment les choses peuvent changer pour les femmes si on maintient ce statu quo : rassurer coûte que coûte les enfants (et les conjoints et la société, en passant). Ces 5 femmes le savent et ont fait un choix, que j'admire et dont je suis certaine qu'il en aidera beaucoup d'autres.

La psychologue m'a aidée à réfléchir aux conséquences possibles : il m'est apparu qu'il serait bien que ces enfants ne découvrent pas le film par hasard, qu'il fallait les protéger un peu, mais qu'ils et elles en savent quelque chose des émotions de leurs mères, parce que ces femmes en parlent, et parce que les enfants sentent. Donc s'ils cherchent un jour, peut-être qu'ils trouveront, mais ça signifierait qu'ils sont prêts à entendre...



LES PERSONNAGES

Celles qui ont finalement accepté de témoigner, je les connaissais toutes, plus ou moins : j'ai mené beaucoup d'entretiens, mais la plupart des femmes voulaient rester anonymes. Auraient pu accepter un témoignage pour la radio. N'assumaient pas, vis à vis de leurs enfants et de leurs proches, de partager leur expérience. Ces cinq-là étaient déterminées, pensaient que c'était très important pour les femmes, mères à venir ou pas, et m'ont fait confiance.



MARINA a 52 ans, et elle est comédienne. Quand elle était petite, elle voulait « *ressembler à Joséphine Baker, et adopter plein d'enfants du monde entier* ». Ne pas être mère n'était pas une option pour elle. Mais elle voulait faire ça à sa façon, à sa manière d'aventurière.



VALENTINE a 43 ans, elle est psychologue, elle a en grande partie élevé seule sa fille à laquelle, dit-elle, elle s'est attachée véritablement quand cette dernière a su lire et écrire. Elle a voulu accoucher dans la clinique où accouchent les reines belges et ça résume un peu son idée du devenir-mère : elle allait vivre un rêve, sur un nuage.



ANNE-SOPHIE a 42 ans, et trois enfants, de 3 à 10 ans. Elle dit que ses enfants « *auraient mérité mieux, auraient mérité une autre mère* ». Dès le premier, elle a paniqué. Pourtant elle en a eu trois. Il fallait insister, elle allait y arriver, « *comme les autres* ». Et puis un enfant, c'est bien qu'il ait des frères et soeurs.



MATHILDE a 32 ans, elle est féministe, elle trouvait que ça ne collait pas avec le fait de devenir mère. Elle a traversé une grande dépression à la naissance de sa fille mais maintenant elle va mieux et elle songe à faire un deuxième enfant...



BETTY a 35 ans, elle est danseuse, franco-camerounaise, et a emmené avec elle en tournées internationales sa fille pendant les 3 premières années de sa vie. Betty est une artiste et une mère, qui ne voulait choisir entre deux axes fondamentaux. Elle a refusé un certain nombre d'injonctions et de modèles : en quelque sorte, elle semble avoir résolu ou dépassé les problématiques qui traversent les 4 autres.



À PROPOS DE LA RÉALISATRICE

Metteuse en scène, actrice et autrice, formée à l'École Jacques Lecoq, elle est aussi titulaire d'un Master d'Études Théâtrales à Paris 3, d'une licence de Psychologie et d'un Capes de Lettres Modernes. Elle a enseigné plusieurs années dans la Licence Arts de Brest, au Conservatoire de Théâtre de Brest, et à l'INSEAC de Guingamp (Institut national supérieur de l'éducation artistique et culturelle).

Elle a joué dans les spectacles de la compagnie Dérézo, dirigée par Charlie Windelschmidt, et conventionnée avec la DRAC entre 2004 et 2016 ainsi que dans les pièces du Théâtre du Grain. Des formes variées qui lui permettent d'expérimenter l'espace public aussi bien que les scènes nationales. Pour les uns et les autres, elle écrit. En 2011 elle obtient la bourse SACD-Beaumarchais pour son texte *Les Habitants-inox*. Elle crée la Nids Dhom Compagnie en 2016 - dont elle dirige les projets avec Alice Mercier - écrit, joue et met en scène 6 spectacles, et est en train d'en préparer un 7ème. Elle a réalisé un court-métrage en 2020 pour l'exposition - soutenue par la DRAC Bretagne - *Et vous ? Êtes vous plutôt crêpe ou galette ?*, présentée au Musée départemental breton de Quimper. *Au Fond des mères* est son premier documentaire.

FICHE TECHNIQUE

Durée **65'**

Format de tournage **HD**

Formats de diffusion **DCP, ProRes 422, H264**

Année de copyright **2025**

Une production **Mille et Une Films**

EQUIPE TECHNIQUE

Réalisation **Lisa Lacombe**

Musique originale **Jules Roze Roussel**

Image **Felix Moy, Yoan Coutault**

Décoration **Maud Coué**

Son **Maud Lafitte**

Montage **Anne Rennesson**

Animation **Sarah Le Berre**

Montage son et mixage **Jérémie Halbert**

Etalonnage **Samuel Robin**

EQUIPE PRODUCTION

Maël Mainguy

Emmanuelle Jacq

Inès Lumeau

Pauline Suplisson

Morgane Carriou

Claire Jan Kerguistel

Marie Bonnin

DIFFUSEUR

France 3 Bretagne

SOUTIENS

Région Bretagne

Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

CONTACTS

Production

Maël Mainguy
maelmainguy@mille-et-une-films.fr

Diffusion

Marie Bonnin
contact@mille-et-une-films.fr

Mille et Une Films
27 avenue Louis Barthou - 35 000 Rennes
02 23 44 03 59

Mille et Une. Films est une société créée en 1995 à Rennes. Nous produisons essentiellement des documentaires de création pour la télévision (ARTE, France Télévision, YLE, RTBF, SVT, etc.) et le cinéma. Nos films sont régulièrement montrés dans les festivals nationaux (Cinéma du Réel, Cannes, FIPADOC, le FID, Les Etats Généraux de Lussas, etc.) et internationaux (Dei Popoli, le FIFA, Locarno, Dok Leipzig, etc.). Mille et Une Films est riche d'un catalogue d'une soixantaine de documentaires et une dizaine de fictions.

Nous accompagnons des réalisateurs.trices confirmé.es comme de jeunes auteur.trices. Les films que nous défendons sont des projets personnels, exigeants et qui portent un regard engagé et/ou décalé sur le monde.

